



Rencontre autour de gens qui doutent

Par Simon Galland

CORCELLES-SUR-CHAVORNAY – CULTURE

Un roman est né cette année à Corcelles-sur-Chavornay sous la plume de Laura Gamboni. Une histoire de liens de voisinages en construction, de diversité de points de vue, d'écologie, de vie quotidienne... L'auteure nous en parle !

Aux gens qui doutent est le titre du dernier roman de Laura Gamboni, publié cette année aux éditions Slatkine. Cette Hirondelle – le surnom des habitants de Corcelles-sur-Chavornay –, enseignante de français dans un gymnase lausannois, avait publié son premier roman, *Crier sous la vague*, en 2011. Son nouveau récit se déroule dans un éco-quartier romand en construction durant l'année scolaire 2018-2019 ; on y suit quinze personnages, tous nouveaux habitants de l'éco-quartier, âgés de six à huitante-six ans. Le lecteur se retrouve comme dans la tête de chacun de ces protagonistes, à tour de rôle, plongé dans leurs différentes expériences personnelles. Au fil des liens qui se tissent entre les personnages se déploie la richesse d'une vie quotidienne naissante dans le quartier.

Laura Gamboni a présenté son roman cet été lors d'un vernissage au château de Corcelles. Suite à cet événement, nous l'avons interviewée pour vous.

L'Omnibus: Dans votre roman, il n'y pas de personnage principal; ou plutôt il y a quinze personnages principaux, à chacun desquels vous accordez une même importance dans le récit. Qu'est-ce qui vous a amenée à cette multiplicité des points de vue ?

Laura Gamboni: Quand j'ai commencé à écrire ce roman, il y a six ans, j'habitais dans le quartier populaire des Plaines-du-Loup à Lausanne. J'étais fascinée par cette vie de quartier, ce mélange des couches

sociales, ces liens entre les gens. Si l'on est le personnage principal de notre vie, pour lequel les autres sont des figurants, l'inverse vaut pour eux... Je voulais explorer à la fois l'intériorité des personnages et les différents regards que les autres portent sur eux.

Un élément qui frappe tout de suite à la lecture, c'est que votre récit est écrit à la deuxième personne, en «tu»! Est-ce pour concrétiser ces jeux de regards croisés?

Cela a été très intuitif. Quand je me parle dans ma tête, je me parle en «tu»! Je crois que c'est le cas de beaucoup de gens. Dans mon roman, ce «tu» s'adresse aussi au lecteur: tu es tel personnage, puis tel autre. C'est une adresse tendre et amusée envers les personnages, empathique tout en s'amusant de leurs contradictions; ce n'est pas un «tu» jugeant. Et puis, s'il y a un «tu», il y a aussi un «je»! C'est l'auteure qui doute de l'histoire qu'elle veut écrire, car tout auteur se pose mille questions en écrivant. J'écris les doutes des personnages, et j'assume aussi mes doutes quand j'écris. Cela explique en partie ce titre, *Aux gens qui doutent*.

Vous avez choisi de situer l'histoire non dans un quartier quelconque, mais dans un éco-quartier. Pourquoi cette dimension écologique ?

Cela s'est joué pour moi en 2019. C'était l'année d'une vague politique citoyenne autour des enjeux écologiques, avec les grèves du climat, et finalement le canton de Vaud qui déclarait l'état d'urgence climatique. J'ai été happée par l'urgence et l'importance de ces enjeux et je me suis dit: «je ne peux pas ne pas en parler dans mon roman». Dans l'éco-quartier, on voit les différentes approches des personnages vis-à-vis



de la durabilité, de ceux qui s'engagent activement à ceux qui sont préoccupés par d'autres choses. Plus spécifiquement, il me tenait à cœur de parler de l'éco-anxiété. De nombreuses personnes vivent cette anxiété, la ressentent, mais c'est très difficile d'en parler. C'est tellement énorme qu'on ne sait pas comment l'aborder avec d'autres gens.

Voyez-vous alors l'écriture comme un moyen de partager des choses que l'on a du mal à communiquer autrement? Ou plus généralement, comment vivez-vous votre propre écriture?

Quand on crée une œuvre de A à Z, c'est une surprise: l'œuvre vient de soi, mais elle va aussi plus loin. Écrire, pour moi, c'est mettre en forme

ce que je lis, ce que j'en-

tends, ce que je vis. Je cherche du sens à ce qui nous arrive collectivement. Dans ce que j'écris, d'autres pourront se retrouver, se reconnaître.

C'est là pour moi le sens de la littérature: un lieu privilégié entre les gens, qui «crée du commun».

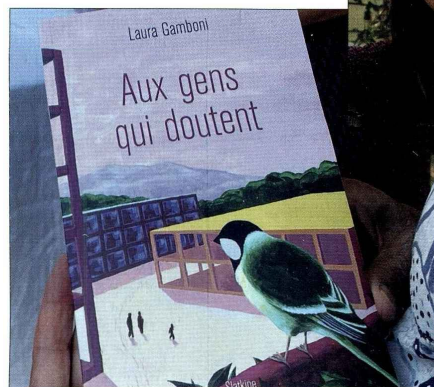
Si vous deviez citer trois auteur.e.s qui vous ont inspirée?

Je pense à trois auteures contemporaines. Annie Ernaux, prix Nobel de littérature 2022, pour ses explorations assez autobiographiques des liens entre les choses très intimes, intérieures, et les enjeux sociaux collectifs. Maylis de Kerangal pour ses romans cho-raux, c'est-à-dire où l'on suit plusieurs personnages, sans personnage principal. Enfin, Alice Zeniter, qui a théorisé sa vision du roman dans le livre *Je suis une fille sans histoire*; elle explique qu'elle souhaite sortir des romans basés sur l'héroïsme et le drame pour accorder plus d'importance aux vies de gens qui nous ressemblent.

Laura Gamboni dédicacera son livre samedi 11 octobre de 10 h 30 à 12 h chez Payot à Morges et jeudi 27 novembre de 17 h à 19 h à la librairie Sacrées Bulles à

Yverdon. Prochains événements culturels au château de Corcelles-sur-Chavornay, à découvrir sur www.chateau-de-corcelles.ch.

puis, s'il y a un «tu», il y a aussi un «je»! C'est l'auteure qui doute de l'histoire qu'elle veut écrire, car tout auteur se pose mille questions en écrivant. J'écris les doutes des personnages, et j'assume aussi mes doutes quand j'écris. Cela explique en partie ce titre, *Aux gens qui doutent*.



Laura Gamboni lors de la séance de dédicaces.

(Photo Simon Galland)



inspirée?